

Le CPCT-Bruxelles au temps du confinement

Soirée en ligne organisée par le CPCT-Bruxelles

En collaboration avec l'ACF-Belgique et la Section Clinique de Bruxelles

La question de savoir si un praticien orienté par la psychanalyse est fidèle à son éthique quand il mène des entretiens par téléphone ou par d'autres moyens de communication à distance semble aujourd'hui obsolète. Ne souhaitant pas s'abriter derrière des standards, et regarder passer le train du réel, le CPCT-Bruxelles a choisi de s'orienter de l'indication de Jacques-Alain Miller qui définit l'analyste comme un objet multifonctionnel¹. Le psychanalyste adapte son action à la modalité du malaise auquel il est confronté. D'une part, il s'applique à interpréter les effets de *semblantisation* du monde, évaluation et compagnie, qui prétendent réduire la clinique à la gestion. Non seulement il les interprète, mais aussi il évite de collaborer à ces dérives. D'autre part, face à l'émergence d'un réel sans loi, il avance vers l'opacité du moment présent, s'appuyant sur l'éthique de l'après-coup sans cesse renouvelée, afin d'ajuster son action au fur et à mesure de son cheminement.

Il y a aujourd'hui une dimension d'après-coup de la première vague de la pandémie Covid, même si celle-ci n'est pas encore terminée. Le moment de son irruption paraît loin derrière nous. Pourtant elle a déjà modifié nos mœurs de façon irréversible. Le Zoom s'est introduit dans notre quotidien, et il va perdurer, non moins que le mail, les SMS, WhatsApp et Instagram. Le CPCT-Bruxelles a choisi dès le départ, comme d'autres CPCT et instances orientées par la psychanalyse, de s'immiscer dans ces moyens de communication afin de rappeler qu'il n'y a pas de cure analytique sans corps. Ceci dans l'esprit *Hier nous nous sommes rencontrés en présence des corps, demain nous nous rencontrerons encore sans doute, mais aujourd'hui, c'est Zoom*.

Par conséquent, pendant le confinement, le CPCT-Bruxelles a maintenu son offre de consultations et de traitements ainsi que ses différentes réunions de recherche clinique et ceci par téléphone, Zoom ou Skype. Comme c'est d'usage, l'offre a créé une demande et a renvoyé son message au CPCT de façon inversée : il fallait *faire ce qu'il y avait à faire*, aussi bien avec des sujets qui étaient déjà en cours de traitement qu'avec ceux qui se sont adressés au CPCT pour la première fois pendant le confinement. Pour un confiné réduit à son Un-tout-seul, à son S₁, un praticien orienté par la psychanalyse a pu servir de S₂, lui rappelant qu'on l'attend pour se voir en présence. Pour un autre, en décompensation, le praticien a pu être une adresse pour organiser ses soins de santé mentale. Pour un sujet angoissé travaillant en première ligne, il a pu aider à repérer les coordonnées subjectives de son angoisse. Pour un autre, grand inhibé, dont la volonté de s'adresser au CPCT a été de longue date retardée sans cesse, le confinement a donné un coup de pouce qui lui permit une première adresse par téléphone...

Aujourd'hui, le CPCT-Bruxelles a rouvert ses portes en présence, tout en prenant les précautions nécessaires. Les sujets avec lesquels le lien a été maintenu à distance pendant le confinement sont donc rencontrés sur place. Il est temps pour nous de nous retourner vers ce passé très récent pour avoir un premier aperçu de ces événements et en tirer quelques premières conséquences. C'est ce que nous ferons le 2 juillet lors d'un événement en ligne par Zoom, réservé aux membres de l'ACF-Belgique et aux participants des différents séminaires cliniques de la Section Clinique de Bruxelles. Quatre cas cliniques, traités au CPCT-Bruxelles dans le temps du confinement, seront examinés, commentés et débattus. Un temps sera consacré à la formulation des enseignements cliniques de cette expérience.

Gil Caroz

¹ Miller J.-A., « Les contre-indications au traitement psychanalytique », *Mental*, n°5, juillet 1998, p. 14.